

# « HOSPITALITÉS » L'OMBRE DU PARADIS #1

CARLOS MARTIEL, ABEL TECHER, FLORYAN VARENNES

Du 12 septembre au 30 novembre 2021

Vernissage dimanche 12 septembre 2021

14h00 - 18h00

## MAËLLE GALERIE

MAËLLE GALERIE + JOCELYN WOLFF, IN SITU FABIENNE  
LECLERC, SATOR, AIR DE PARIS, LAUREL PARKER BOOK  
43 rue de la commune de Paris  
KOMUNUMA, Romainville

contact@maellegalerie.com

www.maellegalerie.com

06 14 80 42 00

KOMUNUMA présente un nouveau volet d'« hospitalités » et accueillera le temps de la rentrée une version fragmentée de L'ombre du Paradis #1, l'exposition invitée par les galeries Jocelyn Wolff, Air de Paris, In Situ Fabienne Leclerc, Sator et Laurel Parker Book, Maëlle présentera une oeuvre dans chacun de leurs espaces. inaugurale de la galerie Maëlle initialement prévue pour son nouvel espace à Romainville.

### L'ombre du paradis.

Une histoire de fragilité, résistance et transmutation.

Il y a des années, Barbara <sup>(1)</sup> nous captivait avec cette image envoûtante du romantisme français : le soleil noir <sup>(2)</sup>, une sorte d'étoile morte qui transforme la faiblesse en force. Mais, au-delà d'une évocation poétique, cette image parle d'ambiguïté. Dans l'ombre et les tourments se cache la lumière de notre humanité sublimée ; et c'est en ce sens que nous souhaitons illustrer cette histoire. L'inquiétante photographie de Carlos Martiel, cette mare de sang silencieuse qui résiste à la tempête incrustée dans les rochers d'une plage des Caraïbes en est l'image irréfutable. L'exposition prétend évoquer cette relation ambiguë d'un corps qui souffre, qui s'immole, pour exfolier sa culpabilité et en même temps qui se renforce avec la douleur, voire avec sa propre noirceur. On parle ici d'une souffrance psychologique et de pensées noires qui se cachent derrière l'image d'un bonheur apparent.

L'ombre du paradis évoque trois vies hors normes, peut-être trois vies dans trois corps « queer »<sup>(3)</sup> si vous voulez le voir ainsi, mais une autre façon d'être « queer ». Ici, on ne parle pas de cette « réappropriation » d'une injure comme fondation de la « culture gay ». Voici un contre-récit qui échappe au pink washing <sup>(4)</sup> qui inonde la publicité contemporaine. Ce contre-récit, sans être fataliste, efface les muscles, les paillettes, l'esprit des fêtes éternelles et excentriques mais appellent aux corps bucoliques intemporels qui ont grandi face à la mer et dont la discipline de vie est de canaliser la violence en la sublimant.

Pour « les autres queers », la vraie bataille n'est pas dans cette marche festive qui se déroule dans certaines capitales. Dans chacune de ces « oeuvres-corps » il y a des combats intimes face à la normalité et un combat pour notre insurrection la plus radicale et poétique : exister. Carlos Martiel, né à La Havane, parle d'un corps qui résiste au pouvoir militaire et à la plus longue dictature communiste des Caraïbes, où il y a quelques décennies des homosexuels étaient internés dans des camps de concentration, où aujourd'hui le moyen le plus sûr de manger à sa faim est de proposer ces charmes sur le Malecon. Floryan Varennes, qui a grandi à La Rochelle, travaille sur l'idée d'un corps absent, évoquant un corps médiéval, discipliné qui évolue entre batailles et alchimie, où l'androgynie est idéalisée et protégée à l'intérieur d'armures transparentes. Ses sculptures modelées comme des peaux de science-fiction marquent un espace intemporel entre l'histoire et les préoccupations biomédicales actuelles. Abel Techer, originaire de la Réunion, dessine un corps hybride qui dépasse l'humain pour devenir un animal sacré, évoquant un être sacrificiel reconstruit en machinerie de transmutation et de plaisir pour remplir un rôle précis dans l'imaginaire de l'île : être une chose, au service des fétiches les plus secrets.

L'exposition commence par une mer de lavande qui exorcise ces évocations de violence, face à Lazos de sang, la photographie de Carlos Martiel, faisant de la mer le lieu de la douleur, et les paysages tropicaux mécanisés d'Abel. Plus qu'une métaphore sur la marginalité des corps, chacune de ces oeuvres est une évocation de la complexité humaine dans son spectre le plus large.

Sublimes et précises comme des armes de verre, ces oeuvres cherchent l'absolu dans l'ombre sans assumer une position de victime face à la société hétéronormée. Mais comme on l'évoquait au début, ce projet ne prétend pas être un drapeau arc-en-ciel, sa finalité est de mettre en lumière des dynamiques réduites au silence. Chaque artiste génère une méditation sur la condition humaine, sur l'art et la transcendance comme fil conducteur unique pour nuancer ce paradis irisé.

Rolando J. Carmona

(1) Monique Andrée Serf, alias Barbara, a marqué la chanson française de sa musique poétique et passionnelle. (2) Le Soleil noir est le 9e album de Barbara, paru en 1968. (3) Queer est un mot anglais signifiant « étrange », « bizarre » ou « tordu », il est utilisé pour désigner l'ensemble des minorités sexuelles et de genres. Le vocable queer qui convoque l'extravagance a longtemps été une injure homophobe avant que les militants américains du mouvement homosexuel, ne s'approprient ce terme pour se désigner eux-mêmes. (4) Pinkwashing est un mot-valise anglais, formé sur le modèle de whitewashing (« blanchiment », au sens moral), en remplaçant l'adjectif white (« blanc ») par pink (« rose »). C'est le procédé mercatique utilisé par un État, organisation, ou entreprise dans le but de se donner une image progressiste et engagée pour les droits LGBT.

